

**Le domaine d'Evordes**, a été acquis au XVIII<sup>e</sup> siècle par les Fabri seigneurs d'Aire-la-Ville. Charles Jean-Marc Lullin de Châteauvieux, son propriétaire en 1815 obtint du congrès de Vienne, que la frontière soit déplacée bien au-delà de la Drize jusqu'à la route d'Annemasse. Charles Lullin a fait partie en effet des grands bénéficiaires du Traité de Turin : non seulement son domaine a été rattaché à la Suisse – d'autres patriciens genevois ayant des domaines à Bossey, Collonges ou Archamps n'auront pas la même chance ? Mais il obtient en plus que la frontière fasse un crochet pour éviter que des terres qui lui appartiennent, situées sur la rive droite de la Drize, soient en territoire savoyard! **C'est précisément là qu'il fera construire le fameux monument.**

Pourquoi autant de pouvoir ?

Les Lullins sont une des plus anciennes familles de Genève, attestée dès la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle dont la filiation ininterrompue remonte à Humbert (1357-1416). Les Lullins s'allièrent avec d'autres membres de leur lignée et avec les plus prestigieuses familles de la région. À la fin du XVII<sup>e</sup> ils étaient la famille la plus riche de Genève.

De nombreux Lullins furent syndics à plusieurs reprises et prirent une part active au gouvernement de Genève en exerçant les plus hautes charges de la magistrature. Au XVI<sup>e</sup> Jean figure parmi les personnalités les plus remarquables. De son frère François, seigneur de Tournay (1558), sont issues quatre branches qui donnèrent surtout des syndics, **militaires**, des **agronomes**, des savants et des banquiers. À leur tour, Les descendants de Pierre (1590-1654), syndic donnèrent naissance à **deux branches**.

A) **Celle de Châteauvieux**, qui remonte à Jean-Antoine fils de Pierre, qui acheta en 1685 la seigneurie de Châteauvieux et de Confignon. Puis ce seigneur de Challex, Châteauvieux, Dardagny, Confignon, Bruel et d'autres terres, vendit la seigneurie de Dardagny à Jean Vasserot en 1721 et fit construire la demeure de Choully, résidence principale de la famille dès cette époque. Un de ses fils Michel, se consacra à l'agronomie, inaugurant une tradition familiale poursuivie par ses petits-fils Jacob-Frédéric et....

... **Charles-Jean-Marc. Lullin, dit Charles-Jean-Marc (d'Evordes) 1752 -1833.** Ce dernier épouse en 1776 Madeleine Joly, fille de Gaspard, syndic. Il est officier au régiment de Diesbach (suisse) au service de la France comme l'ont été ses

trois oncles. Lieutenant-colonel de la milice à la Restauration. Membre du Conseil des Deux-Cents (1782-1788), puis député au Conseil représentatif de Genève (1814-1833). Maire de Compesières (auj. Bardonnex) de 1821 à 1827. On doit à Lullin des ouvrages fondamentaux d'agronomie, sur l'élevage ovin et en particulier l'*Almanach du cultivateur du Léman* (2 vol., 1812-1813) et *Le cultivateur du Canton de Genève* (2 vol., 1823) et *Du perfectionnement de la culture de la vigne* (1832). (On en reparlera plus loin) Il écrivit également de nombreuses brochures destinées à la jeunesse rurale et créa l'école des filles en 1827 qui subventionnera avec d'autres particuliers aisés. Membre du comité d'agriculture de la Société des Arts (dès 1808), de la Société helvétique des sciences naturelles (1827) et de plusieurs sociétés d'agriculture suisses et européennes (on en reparlera) On lui reconnaît aussi certains talents artistiques (paysages découpés remarquables).

Un de ses cousins, Michel, est banquier et père d'Adolphe, peintre, et d'Anna devenue Mme Eynard ( Gabriel Eynard /palais ) par mariage .Un oncle d'Anna Eynard est **[Charles Pictet de Rochemont](#) ( famille Dunant), soldat, politicien puis diplomate attiré de Genève et de la Suisse au moment des congrès qui tracent les nouvelles frontières de l'Europe après les guerres napoléoniennes.** Il a négocié les frontières actuelles du canton de Genève et la reconnaissance du statut de neutralité permanente de la Suisse. Antoinette Caroline Marie Lullin de Châteauevieux (sœur d'Anna) 1787-1870 Mariée en 1804, avec **[Jacob Bouthillier de Beaumont](#)**, auditeur du Conseil d'État et propriétaire du Grand-Collonges.

**B) Les membres de la deuxième branche descendant de Pierre, dite d'Archamps**, s'illustrèrent au service de l'État et dans la finance. Ses représentants les plus connus sont Ami son fils Charles-Léonard maire d'Archamps et le fils de ce dernier, le banquier Louis-Alexandre. La branche s'est éteinte en ligne masculine avec Ami-Charles-Jean (1893-1985), dernier représentant de la tradition financière de la famille. Ami jouera un grand rôle lors de la Restauration genevoise C'est lui qui dès 1810 aura été le premier prompteur des «fruitières» qui ne virent le jour en France, qu'une trentaine d'années plus tard.